BENJAMIN
BOISSON

En toute simplicité

Avec Thérèse de Lisieux

EdB

LES OUVRAGES THÉRÉSIENS ET LEURS RÉFÉRENCES

Les textes de Thérèse cités sont extraits des *Œuvres complètes de Thérèse de Lisieux* (Cerf-DDB, 1992).

Les *Derniers entretiens* sont ceux de 1973 (Cerf).

Le lecteur pourra les retrouver dans toutes les éditions des écrits de sainte Thérèse de Lisieux, ou sur le site www.archives.carmel-de-lisieux.fr, grâce à la nomenclature suivante :

Ms A, B ou C	<i>Histoire d'une âme</i> est composé de trois manuscrits autobiographiques désignés par ces lettres. Ces sigles sont suivis des folios, c'est-à-dire des feuilles des cahiers utilisés par Thérèse, en précisant recto ou verso. Ms A, 1r signifie ainsi Manuscrit A, recto du premier folio. Ms A, 1v désigne le verso du même folio.
LT	Lettres de Thérèse, numérotées de 1 à 266.
PN	Poésies de Thérèse, numérotées de 1 à 54.
Pri	Prières de Thérèse, numérotées de 1 à 21.
RP	Récréations pieuses (pièces de théâtre) de Thérèse, numérotées de 1 à 8.
DE	Derniers entretiens, suivi de la date.
CJ	Carnet Jaune, Dernières paroles publiées par Sr Agnès (Pauline).
PA	Procès apostolique (1915-1917).
PO	Procès ordinaire (1910).
Cf.	Correspondance familiale, Sts Zélie et Louis Martin, 2016.
CG	Correspondance de Léonie Martin.
CRM	Carnet Rouge, de Marie (Sœur Marie de la Trinité).

La simplicité
est, sans conteste,
la note
caractéristique
de la sainteté
de Thérèse. ””

Père Louis Liagre

INTRODUCTION

TOUS, NOUS SOUHAITONS LA SIMPLICITÉ HUMAINE ET CHRÉTIENNE. LA sobriété est à la mode, et la vertu de simplicité est pour nous une vertu centrale. Nous avons comme modèle le Christ, pauvre et humble, mais aussi la Vierge Marie, humble servante, gardant simplement tous les événements dans la paix de son cœur. Un autre modèle de simplicité bien connu est sainte Thérèse de Lisieux.

C'est la simplicité de Thérèse qui touche les cœurs, qui ouvre la sainteté à tous, une Petite Voie pour ceux qui veulent se simplifier. En effet, tout est simple, sa spiritualité et sa pensée, c'est en quelque sorte la note de cette sainte¹. Voilà ce que disait de notre Sainte le pape Benoît XVI :

« Si sa vie fut très simple et cachée, la publication de ses écrits après sa mort en fit une des saintes les plus connues et aimées. La Petite Thérèse n'a cessé d'aider les âmes les plus simples, les humbles et les pauvres, les malades qui la priaient². »

Simple vie donnée pour les simples : voilà le programme de Thérèse. Avant toute chose, mettons-nous bien d'accord sur le mot « simple » : avoir un esprit simple, ce n'est pas être un simple d'esprit,

1. Père LOUIS LIAGRE, *Retraite avec sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus*, 1938, Éd. des Annales, 1987, p. 99.

2. Pape BENOÎT XVI, Audience générale, 6 avril 2011.

encore moins être un simplet ou un simpliste ! Vivre de la simplicité n'est pas vivre faiblement ou paresseusement. Thérèse fut simple mais pas molle. Combien d'énergie lui a-t-il fallu pour sortir de ses épreuves multiples, ou pour combattre, par l'affirmation de la miséricorde de Dieu, un jansénisme³ très présent dans son couvent ?

En effet, à l'époque, les carmélites se considéraient comme des « paratonnerres » pour prendre sur elles la colère de Dieu contre le monde ! Un Dieu foudroyant ! Ce n'est pas ce que veut notre Thérèse, simple Normande. Elle veut redonner à la relation à Dieu la simplicité qui relie des enfants à leur père. Elle le fera à travers une vie ordinaire, une sainteté ordinaire, un chemin de simplicité. Elle a été choisie par Dieu pour que les plus simples se sentent appelés à la sainteté :

« La sainteté, pour Thérèse, n'est pas quelque chose d'extraordinaire : elle se vit dans le quotidien, dans les petites choses de la vie simple. [...] Thérèse démystifie la sainteté et la rend imitable. La perfection est ainsi démocratisée : tout homme y est appelé⁴. »

Le terme simplicité vient du latin *simplicitas* qui signifie « sans plis », l'antonyme de la « complexité » ou de l'artifice. En contexte chrétien, elle est une vertu (ou force) consistant à orienter entièrement son être vers Dieu, en renonçant au superflu et en se centrant sur ce qui est essentiel, donc éternel : l'amour de Dieu et du prochain en vérité ! Elle désigne une pureté d'intention et une grande confiance en la Providence, manifestée par une existence sans artifice : le cœur et les actes du croyant sont unis, libres de divisions intérieures, reflétant et permettant une plus grande intimité avec Dieu et une meilleure conformité à l'Évangile. Elle est liée à la sagesse, à l'humilité et à l'authenticité dans notre relation avec Dieu et avec les autres.

3. Le jansénisme est un mouvement spirituel du XVII-XIX^e siècle, présent surtout en France, marqué de rigorisme et d'ascèse, de peur de Dieu excessive et de mise en valeur de sa justice revendicative.

4. P.-D. LINK, « Grâce et volonté dans la sanctification... », art. cit., in *Vie Thérésienne* n° 116 (oct-déc 1989), p. 218.

Le témoignage de Thérèse demeure extrêmement éclairant ! Son rapport simple avec le Christ Jésus est manifeste. D'abord, elle le tutoie, ce qui est un fait inhabituel à l'époque, et qui le restera longtemps : « Moi aussi, je préfère beaucoup dire "tu" à Jésus, cela exprime mieux mon amour, et je n'y manque pas quand je parle à lui seul » (CS 82). Ensuite, il est son ami, son divin petit frère (PN 1), le seul Ami qu'elle aime... donc un simple ami et non pas un Christ Roi lointain et majestueux. Elle rejoint sa grande sœur sainte Thérèse d'Ávila, qui recommandait de parler à Jésus comme à un ami ! Jésus est pour elle plus que son Ami, c'est son Amour (PN 26). Il est son Bien-Aimé (PN 1), son Unique Amour, son Pilote divin (PN 5), son Dieu d'Amour, l'Agneau qu'elle aime, son Doux Agneau (PN 54), son seul Ami qu'elle aime, son Petit Roi, son Tendre Époux, son Divin Trésor... et j'en passe ! Rien qu'en lisant les petits noms qu'elle donne à son Seigneur et Amour divin, comment ne pas penser qu'elle agit comme une épouse le ferait avec son époux dans une relation d'amour.

« je suis sûre que [la] vie réelle [de la Sainte Vierge] devait être toute simple. »

Parler ainsi et sans ambages à Jésus manifeste que tous, nous pouvons aimer à frais nouveaux et simplement celui qui est l'Époux de l'Église et notre Époux, celui de notre âme, de notre être.

Thérèse a de même un rapport simple avec la Vierge Marie qu'elle préfère comme Mère que comme Reine (cf. CJ 21.8.3). Elle est marquée par une simplification des rapports avec le Ciel et les saints. Marie est ainsi, tout comme son Fils Jésus, une amie de grand prix. Elle n'hésitera pas à l'appeler : ma Mère chérie (PN 16), Douce Reine des Anges (PN 54), Divine Mère (PN 24), Douce Marie, Tendre Marie, Aimable Reine du Carmel (PN 7)... et j'en (re) passe ! Ici, comment ne pas entrer, aux sons de ces noms affectueux donnés à Marie, Mère de Dieu, dans une relation d'un enfant envers sa mère ? Elle sera encore plus explicite à la fin de sa vie lorsqu'elle dira : « Pour qu'un sermon sur la Sainte Vierge me plaise et me fasse du bien, il faut que

je voie sa vie réelle, pas sa vie supposée ; et je suis sûre que sa vie réelle devait être toute simple » (CJ 48, 3).

En matière de simplicité, elle fait dire à Jésus dans ses récréations pieuses : « C'est la simplicité que j'aime ! » (RP 5). C'est aussi la vertu préférée de la Vierge Marie : « Je veux que sur ton front rayonne / La douceur et la pureté / Mais la vertu que je te donne / Surtout, c'est la Simplicité » (PN 12, 5-6). Du reste, la Petite Thérèse est persuadée que la « vie réelle [de la Vierge Marie] devait être toute simple » (CJ 21.8.3).

Non seulement Thérèse parle simplement avec son Seigneur et sa mère du Ciel, mais elle nous montre que ces derniers sont simples.

Il s'agit donc pour nous de mieux vivre cette simplification spirituelle en suivant l'exemple de la simplicité faite femme, sainte, docteur de l'Église. Dans cet essai, nous aborderons d'abord la simplicité de Thérèse Martin. Nous parlons ensuite de son approche de la simplicité spirituelle, à travers son héritage du Carmel et la nouveauté géniale de « la Petite Voie ». Nous aurons l'occasion de regarder son rapport simple avec ses sœurs de sang, en particulier avec sa sœur Léonie. Puis nous lirons des témoignages de personnes touchées par la simplicité et le bien que Thérèse accorde par ses pétales de roses qui tombent du Ciel. Dans les deux dernières parties, nous aborderons la simplicité qui, à son école, est offerte à tous, et la simplification nécessaire de notre vie matérielle et spirituelle.

« Plus on s'approche du Bon Dieu, plus on se simplifie. » Cette constatation, dont fit part sœur Fébronie à la jeune sœur Thérèse, est notre message : « Simplifions-nous nous-mêmes, afin de nous approcher du Tout-Simple. » Car il n'y a rien de plus simple que Dieu, et il nous faut le découvrir. Le chemin de Thérèse nous semble bien plus rapide, bien plus facile, et finalement bien plus simple pour entrer dans ce Royaume des enfants ! Avec Thérèse, c'est tous les jours le printemps, elle est loin d'être une petite alouette, et elle refait de nos quatre saisons un immense printemps : en toute simplicité !

Repères biographiques

Naissance

2 janvier 1873

Thérèse naît à Alençon le 2 janvier 1873. Son père, Louis, est horloger, et sa mère, Zélie, est dentellière. Elle a quatre sœurs : Marie, Pauline, Léonie et Céline, de quatre ans plus âgée qu'elle. Thérèse est la dernière enfant de la famille Martin. Quatre autres enfants mourront en bas âge : Hélène, Joseph, Jean-Baptiste, Mélanie. Tous les enfants auront comme préfixe à leur prénom celui de Marie. Le vrai nom de notre Sainte est donc Marie-Françoise-Thérèse.

Mort de Zélie Martin, sa maman

28 août 1877

Sa maman meurt d'un cancer du sein à Alençon, Thérèse a alors 4 ans et demi. Isidore Guérin, frère de la défunte, devient le tuteur des filles. Il invite la famille à quitter Alençon et à se rapprocher de lui à Lisieux. La maison de famille à Lisieux se nomme *Les Buissonnets*. C'est là que Thérèse va vivre son enfance.

Guérison miraculeuse

13 mai 1883

Thérèse a 10 ans. Le jour de la Pentecôte, le 13 mai 1883, alors qu'elle est très malade depuis Pâques, la petite Thérèse prie, avec ses sœurs, la Vierge Marie dont la statue a été placée sur sa table de chevet. Elle lui demande d'avoir pitié d'elle. Aussitôt, elle voit la statue de la Vierge lui sourire ! Convaincue d'avoir été guérie par le sourire de Marie,

sa tendre mère du Ciel, elle décide de se placer sous sa protection. La vie reprend. La statue de la « Vierge au sourire » suivra Thérèse au carmel puis jusqu'à sa mort, placée dans sa chambre d'infirmerie.

Conversion

24 décembre 1886

Thérèse a 13 ans. Après la messe de Minuit de Noël, Thérèse entend son père se plaindre de devoir encore faire des cadeaux. Montant en pleurs dans sa chambre, elle est touchée par la grâce. Elle redescend joyeuse d'ouvrir ses cadeaux avec sa famille. C'est « ma conversion », confiera-t-elle à sa sœur Céline. Thérèse ressent que Dieu lui rend la force d'âme qu'elle avait perdue à la mort de sa mère. Elle se sent ressuscitée.

Entrée au carmel

9 avril 1888

Thérèse a 15 ans. Elle devient carmélite, après avoir reçu plusieurs refus. La communauté du carmel fête l'Annonciation. Le jour de sa profession, le 8 septembre 1890, la jeune religieuse prend pour nom : Thérèse de l'Enfant-Jésus. Et elle commence à écrire ses mémoires, et elle poursuit l'écriture de poèmes, lettres, pièces de théâtre et cantiques.

Acte d'Offrande à l'Amour miséricordieux

9 juin 1895

La vie de Thérèse au carmel est marquée par la conscience de ses limites : l'idéal de perfection chrétienne dans lequel elle a été éduquée lui semble inaccessible. Pourtant, loin de se décourager, Thérèse compte sur les bras de Jésus pour l'élever jusqu'à lui. L'aboutissement de cette « Petite

Voie » est l'offrande à l'Amour miséricordieux du Père qui ne demande qu'à se déverser. Pendant que d'autres sœurs s'offrent à la Justice divine pour prendre sur elles les foudres méritées par les pécheurs, Thérèse s'assied « à la table des pécheurs » pour recevoir pour eux l'Amour miséricordieux du Père, obtenu par le Cœur ouvert de Jésus sur la Croix.

Mort

30 septembre 1897

Thérèse meurt à l'âge de 24 ans, à l'infirmerie du carmel, entourée de ses sœurs. Elle est enterrée au cimetière de Lisieux dans le carré des carmélites comme une simple citoyenne.

Béatification

29 avril 1923

Le procès ordinaire de béatification, sous la responsabilité de l'évêque de Bayeux et Lisieux, Mgr Thomas-Paul-Henri Lemonnier, s'ouvre le 3 août 1910. La cause est introduite officiellement par le pape Pie X le 10 juin 1914. On retient deux guérisons miraculeuses. Thérèse est béatifiée le 29 avril 1923. Elle sera fêtée le 1^{er} octobre.

Canonisation

17 mai 1925

Les faits remarquables survenus après la béatification de la Petite Thérèse ne manquent pas, et l'on en choisit deux. Le décret d'approbation des miracles est publié en mars 1925. Thérèse de Lisieux est canonisée à Rome en présence de 500 000 personnes par le pape Pie XI qui l'appelle « l'étoile de son pontificat ».

En toute simplicité

Thérèse, docteur de l'Église

9 octobre 1997

En 1980, le pape Jean-Paul II, particulièrement attaché à la spiritualité de la Petite Thérèse, décide de venir à la basilique de Lisieux lors de sa visite en France. Le 19 octobre 1997, année du centenaire de sa mort, sainte Thérèse est proclamée par ce même pape « Docteur de l'Église ».

Jésus chérit
la simplicité. ” ”

Thérèse, LT 141

Préambule

LA VIE SIMPLE D'UNE PROVINCIALE

1. Sa simplissime enfance (1893-1888)

Très populaire, bien plus qu'une chanson ou un groupe de rock, Thérèse de Lisieux est une sainte aimée par beaucoup. Sa courte vie et sa « Petite Voie » faite de confiance et d'amour lui ont valu d'être, contre toute attente, proclamée docteur de l'Église.

Regardons à nouveaux frais en quoi consiste la simplicité dans la vie concrète de notre Sainte, à travers le récit de sa courte vie de 24 ans.

Marie-Françoise-Thérèse Martin est née le 2 janvier 1873 dans la petite ville d'Alençon. Mettons les choses au point : le nom de famille « Martin » est un nom porté par nombre de Français en l'honneur du saint qui a évangélisé la France. Rien d'original jusqu'ici ! En mars, âgée

En toute simplicité

de deux mois, elle frôle la mort et doit être confiée à une nourrice, Rose Taillé. À son retour à Alençon, le 2 avril 1874, sa famille l'entoure d'affection. Espiègle et malicieuse, elle réjouit sa famille par sa joie de vivre : « Elle rit s'amuse du soir au matin, et mime volontiers les clientes de sa mère⁵. » Petite fillette aux boucles d'or et aux yeux bleus ! En 1877, Zélie Martin meurt à la suite d'un cancer du sein. Thérèse a alors 4 ans et demi. Très affectée par le décès maternel, la petite Thérèse est régulièrement en proie à des crises de larmes, difficiles à calmer. Simple orpheline qui pleure sa mère comme tant d'autres orphelins ! Peu après, toute la famille s'installe à Lisieux. La famille Martin loue alors une maison bourgeoise dite des *Buissonnets*. La ville de Lisieux est plus ouvrière et moins mondaine qu'Alençon.

Thérèse passe onze années de son enfance dans cette maison, grandissant aux côtés de ses quatre sœurs Marie, Pauline, et Léonie et Céline. À 8 ans, Thérèse entre comme demi-pensionnaire à l'abbaye des bénédictines de la ville, où elle ne parvint jamais à s'adapter. Thérèse vit comme un soulagement le retour aux *Buissonnets*, le soir après l'école : elle retrouve alors sa famille, son univers familial, sa joie de vivre.

En 1882, sa sœur Pauline, qu'elle a choisie pour « seconde maman » après la mort de sa mère⁶, entre au carmel. L'apprenant par hasard, ce départ est un

Les pécheurs n'ont qu'à bien se ternir, ils ont une sainte rien que pour eux, une simple fillette qui rêve depuis longtemps de devenir religieuse.

5. P. Pierre DESCOUVEMONT, *Sainte Thérèse, docteure de l'Église*, Cerf, Paris, 1992, p. 12.

6. Thérèse raconte : « Le jour où l'Église bénit la dépouille mortelle de notre petite mère du Ciel, le Bon Dieu voulut m'en donner une autre sur la terre. Et il voulut que je la choisisse librement. Nous étions ensemble toutes les cinq, nous regardant avec tristesse, Louise était là aussi, et voyant Céline et moi, elle dit : "Pauvres petites, vous n'avez plus de mère !"... Alors Céline se jeta dans les bras de Marie disant "Eh bien ! c'est toi qui seras Maman." Moi, j'étais habituée à faire comme elle, cependant je me tournai vers vous, ma

second drame pour la petite Thérèse. Les crises de larmes s'aggravent, et Thérèse tombe malade. Le 13 mai 1883, jour de la Pentecôte, la petite Thérèse a dix ans. Accompagnée par la prière de ses sœurs et de son père, elle voit la statue de la Vierge lui sourire. Aussitôt guérie, elle décide de se placer sous la protection maternelle de Marie. Un an plus tard, elle vit sa première communion comme une expérience de l'amour de Jésus. La nuit de Noël 1886, Thérèse, âgée de 13 ans, retrouve le joyeux équilibre de son enfance et s'élançe vers le Dieu Amour qui l'a saisie. Elle explique le mystère de cette conversion dans ses écrits :

« Mais Thérèse n'était plus la même, Jésus avait changé son cœur ! Refoulant mes larmes, je tirai joyeusement des souliers tous les objets ! Jésus fit cet ouvrage, se contentant de ma bonne volonté... Je sentis la charité entrer dans mon cœur, le besoin de m'oublier pour faire plaisir, et depuis lors je fus heureuse. » (Ms A, 44v)

Thérèse, comme toute enfant, pleure et rit, se forge un caractère et une force d'âme. Elle retrouve sa joie, et c'était « pour toujours qu'elle devait la conserver⁷ ». Beaucoup de choses changent après cette nuit de Noël 1886 : « Depuis cette nuit bénie, je ne fus vaincue en aucun combat, mais au contraire je marchai de victoires en victoires et commençai, pour ainsi dire, une course de géant » (Ms A, 44v).

En 1886, elle se met à prier pour un condamné à mort, le fameux Pranzini. Condamné pour un triple meurtre le 13 juillet 1887, le criminel ne manifeste ni remords ni demande de pardon. Pour Thérèse, il s'agit de l'empêcher à tout prix « de tomber en enfer ». La prière de Thérèse est exaucée à la lettre ! Le lendemain de l'exécution de Pranzini, la jeune fille apprend dans le journal *La Croix* que le

Mère, et comme si déjà l'avenir avait déchiré son voile, je me jetai dans vos bras en m'écriant : "Eh bien ! moi, c'est Pauline qui sera Maman !" » (Ms A, 13r).
7. Jean-François Six, *Vie de Thérèse de Lisieux*, Seuil, Paris, 1972, p. 65.

En toute simplicité

condamné, sans s'être confessé, a soudain saisi le crucifix que lui présentait le prêtre et embrassé « par trois fois ses plaies sacrées » juste avant de mourir guillotiné (cf. Ms A 45 v). Cet acte est pour la petite Thérèse une preuve de sa première vocation : prier pour les pécheurs. Les pécheurs n'ont qu'à bien se ternir, ils ont une sainte rien que pour eux, une simple fillette qui rêve depuis longtemps de devenir religieuse.

2. Sa vie simple au carmel (1888-1897)

Son appel à la vie religieuse va se dessiner rapidement, et elle demande à son père, le jour de Pentecôte, d'entrer au carmel. Très ému, son « roi chéri » (cf. Ms A 72r) donne son consentement dans un acte de foi. Bien que celui-ci approuve sa décision, le supérieur des carmélites l'oblige à attendre ses 16 ans. Loin de se démonter, Thérèse convainc son père de partir en pèlerinage à Rome pour rencontrer le Pape et lui demander d'intercéder en sa faveur. L'affaire étant en cours d'étude, le pape Léon XIII ne se prononce pas. Il faut attendre le retour à Lisieux pour que, le 1^{er} janvier 1888, Thérèse reçoive par courrier une lettre de la mère supérieure du carmel lui annonçant la nouvelle tant espérée : l'accord de monseigneur l'Évêque.

Elle entre au carmel le 9 avril suivant, à l'âge de 15 ans. La vie au carmel de Lisieux est marquée par le Carême qui vient de se terminer.

Sa vie spirituelle de novice est aride. « [Jésus] m'a fait entrer dans un souterrain [...] où le soleil ne luit pas et que la pluie ni le vent ne visitent... »

Compte tenu de son jeune âge, son entrée a été retardée de trois mois pour lui éviter l'austérité de ce temps de pénitence. Au temps de Thérèse, tout respire la simplicité dans le carmel : repas simples et sobres, vie en autarcie, édifice austère, mobilier simple. Et par-dessus tout, un bâtiment glacial ! Thérèse avoue avoir eu froid à en mourir dans son monastère, très peu chauffé à l'époque,